

# Mikis Théodorakis

Culture et dimensions politiques, 1973. Flammarion 360 pages

" La révolution culturelle en Europe a un visage, celui de Mikis Théodorakis " écrit Roger Garaudy dans sa préface à Culture et dimensions politiques. Ce livre est bien, en effet, le bilan d'une révolution culturelle en marche, arrêtée net par le coup d'Etat d'Avril 1967, celui d'une révolution politique avortée, durement réprimée dès les lendemains de la seconde guerre mondiale et le crédo artistique d'un homme en qui créateur et militant sont inséparables.

## *La mémoire de mon peuple*

Théodorakis a un double visage : il est le compositeur de *Zorba le Grec* et de *Z* - le seul qui soit connu du grand public – mais il est aussi l'auteur de chansons et d'*ories* inédits ou très peu connus et qui ont marqué, en Grèce, toute une génération. Pour ces œuvres il a pris son inspiration chez les grands poètes de la Grèce moderne - vivants ou morts - comme Séféris, Ritsos, Sikélianos, Elytis et ces œuvres ont nom *Epitaphios*, *Epiphanie*, *Axion Esti*, *Grécité*, *La Marche de l'esprit*, composée entre 1959 et 1966. La musique de ces poèmes est à mon sens la plus révélatrice et la plus mobilisatrice de Théodorakis. C'est en elle, c'est par elle qu'il a le mieux exprimé le crédo affirmé dans ce livre : unir en une culture vivante, la poésie la plus haute et la musique la plus populaire. Ce qui n'a jamais été réalisé ni obtenu en France le fut en Grèce pendant ces quelques années de semi-liberté d'expression. *Epitaphios*, *Grécité*, *Axion Esti* sont devenus, par l'entremise de Théodorakis, les chants majeurs de la Grèce d'aujourd'hui. C'est que, pour lui, comme il l'écrivait dès 1960 dans une lettre au poète Elytis, « la musique légère nous aide à oublier mais la musique populaire, elle, nous aide à nous souvenir. Et c'est cela, cette mémoire de mon peuple, que j'ai voulu fixer, intensifier dans mes œuvres. » En choisissant les instruments, les modes, les rythmes de la musique laïque et populaire pour mettre en chansons des poètes qui sont, en Grèce, l'équivalent de St John Perse, d'Aragon, de René Char, de Reverdy, Théodorakis a brisé la vieille opposition entre culture savante et culture populaire, retrouvé les sources vives du verbe et du chant en grecs. Ce fut, entre 1960 et 1966 comme un nouveau miracle grec.

Ce miracle, stoppé net par l'arrivée au pouvoir de la junte, Théodorakis éprouve ici le besoin de le remémorer, de le juger et ce faisant, de dresser le bilan, politique de la gauche grecque. Bilan sévère : le député de l' E.D. le fondateur des « Jeunesses Lambrakis », le militant du P.C.G. (scindé en Février 1968, au cours de sa XIIème session plénière en Parti Communiste dit orthodoxe et en Parti Communiste de l'Intérieur), celui qui au cours de ses quinze ans d'engagement politique a vécu tous les drames de la Grèce, ne mâche pas ses mots. Il est bien - sinon réconfortant - de trouver dans ce livre, affirmé par un homme qui en fut le témoin lucide ce que beaucoup de gens pensent en Grèce et hors de Grèce depuis longtemps à savoir que la Grèce fut livrée à Churchill par Staline au cours des accords de Moscou, entérinés, par la suite à Yalta et que le Parti Communiste Grec - faute d'analyses

sérieuses et par docilité excessive aux ordres de Moscou - contribua le tout premier à l'anéantissement de la gauche. Tout cela fut déjà signalé ici même, à propos du livre de Dominique Eudes, *Les Kapétanios*. Ce qu'y ajoute Théodorakis, c'est d'abord son témoignage personnel et irremplaçable, un bilan détaillé des aléas des mouvements de gauche et surtout, une réflexion sur le présent et l'avenir.

Là encore, son diagnostic est net : le peuple grec n'a rien à attendre des Grandes Puissances, qu'elles soient de l'Est ou de l'Ouest, et ne doit compter que sur lui-même. Pour Théodorakis, ce n'est pas à Moscou, ni à Washington ni à Pékin que se décidera le sort final de la Grèce. C'est du peuple, et du peuple seul (pratiquement abandonné à son sort par lesdites Grandes Puissances et les peuples d'Europe) que viendra un jour la libération du pays. Pour cela, il lui faudra faire preuve de résistance (une résistance qui peut prendre des formes entièrement nouvelles et pas nécessairement violentes), de maturité (due aux leçons des échecs précédents) d'autonomie (ne plus accepter les leçons soi-disant révolutionnaires des autres pays, fussent-ils socialistes) et aussi d'optimisme envers et contre tout. Ce faisant, il sera contraint de retrouver sa propre tradition, la voix de ceux qui, dans sa propre histoire, ont su voir plus juste que bien des révolutionnaires professionnels et étrangers. Rien ne viendra de l'extérieur. L'Internationale est morte, la Grèce, non. C'est cela, la révolution culturelle de Théodorakis : un retour aux sources de la Grèce - qui ont retrouvé vie il y a peu d'années - semences d'avenir qui ne sont, pour l'heure, qu'endormies.

Jacques Lacarrière